



*par Nicole Thuillier*



*C'est un très vieux  
et si joli souvenir  
celui que j'ai la joie  
de vous présenter ....*

Je devais avoir 7 ou 8 ans et nous habitions  
Brignoles.

Presque tous les jeudis, dès qu'il faisait beau,  
Grand-Maman Fiat me prenait  
par la main, tenant de l'autre  
son couffin avec, au fond, la grosse  
dé de la "Petite Viguière", et,  
à travers champs et chemins, nous allions à  
"la Campagne", car dans la famille,  
on l'a toujours appelée "la Campagne".



Arrivées à la Citadelle,  
les grands cèdres nous  
accueillaient, le  
pigeonnier pointait,  
la fontaine gargouillait,

la grille crissait, la grosse dé grinait dans  
la lourde serrure et l'odeur de renfermé des  
vieux meulles et des murs de pierre pénétrait  
nos narines.



*Grand-Maman posait le cauffin sur la  
vieille lanquette aux fleurs fanées et... nous  
entrions dans le petit salon où elle ouvrait les  
fenêtres ... et là ...*



... Miracle ! A chaque fois, le même éblouissement : le lac s'animait dans le paysage immuablement frais, les barques



glissaient doucement, les vélocipédistes, aussi élégants qu'intrépides, dévalaient le chemin, les peupliers tremblaient, et tout ce vert, j'ai toujours aimé le vert...



Grand-Maman s'asseyait sur (et non "dans"...) le fauteuil Restauration, et moi devant le piano forte, grippé mais si beau, si grand, en bordure du lac.

Je jouais le Gai Laboureur, un menuet de Mozart ou peut-être la Lettre à Elise.

Et puis je me retournais, pas d'applaudissements, mais un regard tendre et complice.



Nous continuions à ouvrir les fenêtres, puis j'allais humer l'air du losquet des Luis et des pins, casser des pignons sur les bancs de pierre, me gorger de nèfles ou de cerises, me cacher dans la gloriette. Enfin, nous allions à la ferme, la "Constance", voir le cheval et les lapins, et sortir le fermier de sa sieste...

Nous rentrions en ville le cauffin plein de trésors :



salades sauvages, fleurs, fruits...

C'est cela est perdu, enfoui... la Campagne,  
témoin heureux et malheureux de la vie de  
cinq générations, est vendue.

Mais, voici quelques années, mon cousin  
Jacques me confia les photos du petit salon qu'  
il avait.



C'est alors que le rêve commença : un jour, c'  
est décidé, je ressusciterai ces images, je ne  
saurais pas comment, mais c'était sûr...

Je m'imprégnais des photos, je les emportais à Paris chez Ziiler, l'un des derniers fabricants de papiers peints panoramiques. Intéressés et séduits par ma quête, ils ont cherché dans leurs archives : rien ne venait de chez eux, ni de chez Dufour, ni de chez d'autres...

Ce qui était sûr, (mais je le savais...), c'était que cela



représentait un paysage "de fantaisie" inspiré d'un lac italien, que j'ai pu dater des années 1870 (costumes, vélos, barques, etc), correspondant aux penchants de l'époque pour la nature "aimable", recréée par des dessinateurs urbains pour devenir un décor, entre réalité et illusion, des maisons bourgeoises





J'ai toujours été passionnée par les arts décoratifs. Aussi de recherche en recherche, de livre en livre, et de musée en musée, j'étudiais les papiers peints panoramiques, leur mode de création, de fabrication, les époques, les lieux, leur évolution, les passions et les folies qu'ils avaient inspirées, les événements ou mythes qu'ils relataient...



Bernard, mon vieil ami bignondais, architecte, me dit un jour qu'il y avait dans la région quelques-uns de ces papiers peints, que des marchands d'origine italienne venaient vendre dans les maisons de campagne au 19<sup>ème</sup> siècle

Enfin je pris ma décision : c'est moi qui ferai revivre mon rêve !

Christian se dit que le défi était un peu fou, mais, connaissant ma détermination, il m'offrit de nouveaux livres, mes filles des pinceaux, et... avec la famille, en cadeau de Noël 2007, les cours de peinture en trompe-l'œil que j'avais découverts lors de mes pérégrinations.

Arrivant le premier jour au cours, avec mon projet, le prof me pensa inconsciente et prétentieuse...



Mais je m'acharnais, je travaillais, dessinais, peignais, calculais, recommençais, cherchais les techniques, les matières, les effets, les supports ...

Dominique, mon beau-frère, architecte lui aussi, et Serge, peintre décorateur, me donnèrent de nombreux conseils et avis, dont je les remercie, même si je ne les ai pas tous suivis...

Et un beau jour de janvier 2009, enfin, grâce à Chierry, notre menuisier ébéniste, qui s'est pris au jeu, et que je remercie aussi, nous avons posé les panneaux au mur, juste empreints du bleu du ciel, et l'aventure a commencé, une partie de la Campagne reprenait vie...

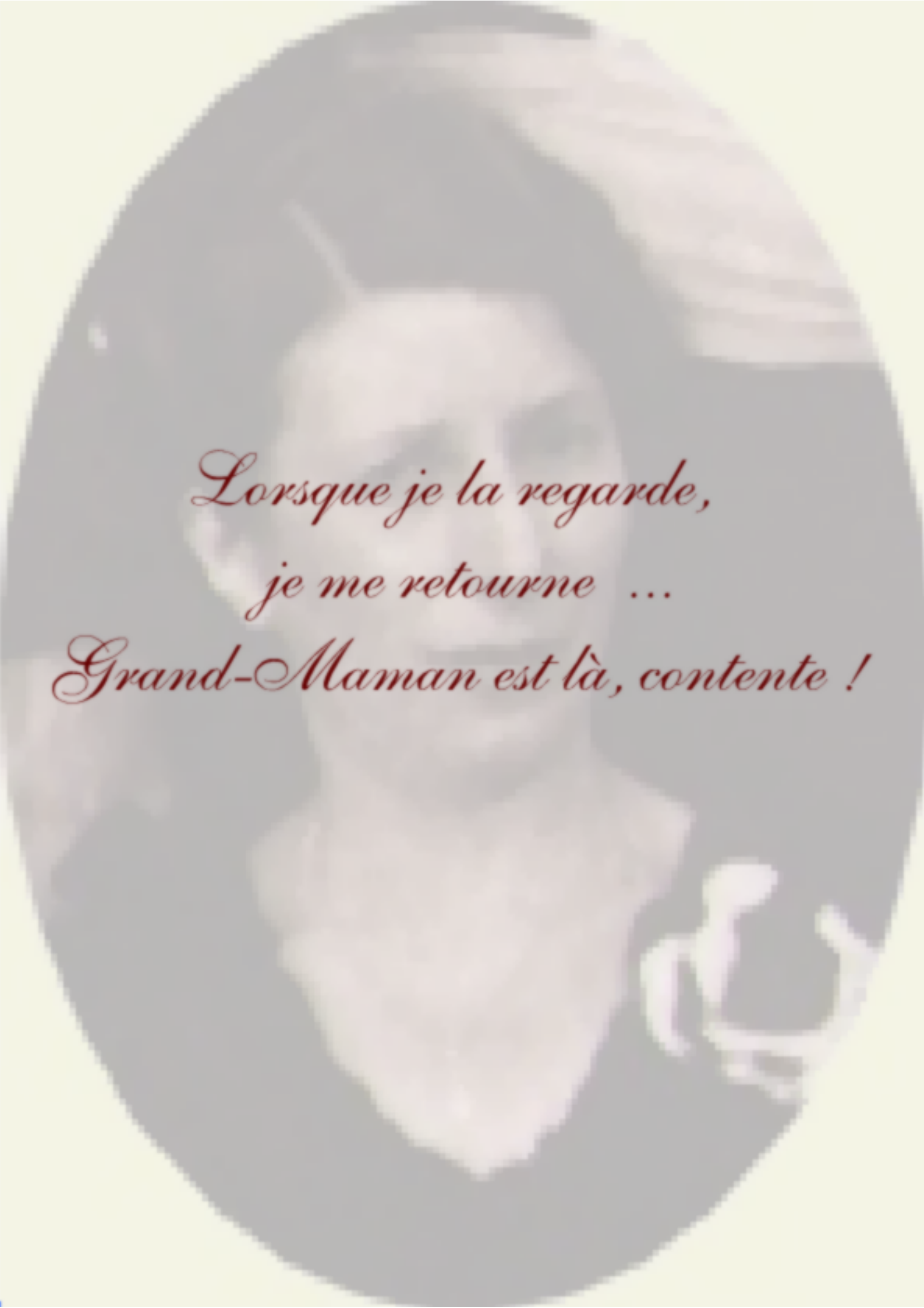


Avec le soutien de Christian, quatre mois plus tard elle est là, adaptée, repensée, mais respectueusement fidèle à l'originale, dans sa poésie, sa sérénité, discrètement témoin de l'art de vivre d'une époque, d'une belle époque, avec juste deux concessions au passé recomposé que vous trouverez sûrement, pour « assévir » sa présence dans notre maison...









*Lorsque je la regarde,  
je me retourne ...*

*Grand-Maman est là, contente !*